

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région



BUREAUX
 ROUBAIX - 69-71, Grande Rue, Tél. 207.23 et 207.24
 TOURCOING - 22, Rue Carnot, Tél. 37.
 LILLE - 3, rue Palmier, Tél. 539.21.
 PARIS - 24, boulevard Pasteur, Tél. 78.70.
 MOUSCROIX - 108, rue de la Station, Tél. 544.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

LES CHAMBRES ONT VOTÉ LE BUDGET

dimanche matin, avec trente heures de retard

L'équilibre budgétaire s'établit ainsi :

Recettes	54.776.176.392 francs
Dépenses	54.739.060.976 francs
Excédent	37.115.416 francs

La quarante-septième loi sur les loyers a aussi été votée

Paris, 2 janvier. — L'accord n'étant point intervenu dans la nuit du 31 décembre entre la Chambre et le Sénat, les projets en suspens, les deux Chambres ont dû s'ajourner samedi 1^{er} janvier, après une courte interruption.

La séance a donc recommencé dans la matinée, à 9 h. 30, avec la troisième lecture du budget, au Palais-Bourbon.

Le désaccord avec la Haute Assemblée n'existant plus que sur une cinquantaine d'articles.

L'article 2 ter, accordant une réduction de 10 % sur le montant de l'impôt sur les bénéfices industriels ou commerciaux aux contribuables mariés qui exploitent avec leur femme un établissement industriel ou commercial, est rétabli à l'unanimité des 561 votants.

Mais M. Louis Aubert, qui réclamait la disjonction, la Chambre maintient son texte en ce qui concerne l'article 4 quater A, prévoyant une réduction d'impôt pour les exploitants de salles de cinéma ayant engagé des attractions de music-hall ou des orchestres.

L'article 28, relatif aux transformations ou créations d'emplois et disjoint par le Sénat, est repris à la demande de M. Georges Bonnet.

Une réduction de 10 millions sur le budget des dépenses est opérée sur les fonds spéciaux du ministère des Affaires étrangères. Les articles réservés sont adoptés, et l'ensemble est ratifié par 524 voix contre 60 sur 584 votants.

La balance du budget s'établit alors ainsi :

Dépenses	54 928 728 181
Recettes	54 536 450 992
Excédent	392 277 189

AU SÉNAT

Les loyers (troisième lecture)
 La Commission de législation propose la prorogation à tous les locataires sans exception, de 200 % le montant de la majoration initiale par rapport à 1914 et à 10 % le palier annuel d'augmentation.

La Haute Assemblée se range à l'avis de sa commission.

Les baux industriels et commerciaux
 La Chambre avait décidé pour le renouvellement des baux commerciaux et industriels, de proroger purement et simplement pour trois mois le décret-loi du 18 août 1937.

Les Commissions du Sénat et le Sénat préfèrent s'en tenir à un texte transaccionnel.

SIR ROBERT VANSITART...



(Ph. Keystone.)
...sous-secrétaire d'Etat au Foreign Office, qui vient d'être nommé principal conseiller diplomatique de George VI.

Nouveaux-nés du 1^{er} Janvier



Vici photographés dans une maternité, à Paris, des bébés nés dans la nuit du Nouvel An. (Ph. Agp.)

La Hollande attend un heureux événement



LE CHATEAU DE SOESTDIJK (Ph. Sagra.) où la princesse Juliana de Hollande s'est retirée ces jours-ci et où le prince Bernhard, qui vient de sortir de l'hôpital, a pu la rejoindre.

LA GUERRE CIVILE EN ESPAGNE

Les nationalistes progressent dans le secteur de Teruel
 où les opérations sont fortement gênées par d'abondantes chutes de neige

Saragosse, 2 janvier. — D'un des envois spéciaux de l'Agence Havas :
 Au cours de la journée du 1^{er} janvier, les troupes nationalistes ont accentué leur pression sur le front de Teruel, mais ont été fortement gênées par la chute ininterrompue de la neige.

Tout le champ de bataille est recouvert d'une épaisse couche blanche qui atteint par endroits soixante centimètres d'épaisseur. Le froid reste rigoureux.

La colonne de droite nationaliste qui opère dans la Sierra Palomera a réussi à chasser l'adversaire de certaines positions malgré les affreuses conditions atmosphériques.

Au centre, la situation est sans grand changement. Deux attaques gouvernementales ont été repoussées samedi matin.

C'est dans le secteur sud-ouest de Teruel que se sont déroulés les plus violents combats. Les gouvernementaux, craignant d'être contournés par l'armée Valera jusqu'à la route de Valence, ont lancé durant tout le jour, des vagues d'assauts successives contre la forte position de la Muela, enlevée samedi après-midi. Ils ont été extrêmement épuisés après une lutte d'un rare acharnement.

La Muela est séparée du quartier de la gare de Teruel par une vaste vallée boisée où coule la rivière Turia, appelée la Vega ; dans cette vallée, plusieurs milliers d'hommes ont lutté à la grenade durant des heures ayant de la neige jusqu'aux genoux et privés de nourriture.

Les furieuses réactions gouvernementales ont cessé peu avant la nuit. Les gouvernementaux ont laissé sur le terrain plusieurs centaines de morts et une grande quantité de blessés qu'il leur a été impossible de secourir. L'état du terrain a réduit à peu de choses l'action de l'aviation et celle des tanks. Seule, l'artillerie a été très active dans les deux camps, mais la ville même de Teruel a été épargnée.

Les nationalistes affirment que le général Rojo, commandant les forces gouvernementales dans Teruel, a été capturé ainsi que tout son état-major et tous les documents secrets. Les rouges auraient perdu 38 canons, 150 chars d'assaut et d'importants stocks de matériel de guerre.

(Lire la suite page 2.)

On est sans nouvelles de Maryse Hilsz !



(Ph. Sagra.)
MARYSE HILSZ
Basorah, 2 janvier. — On est sans nouvelles de l'aviatrice Maryse Hilsz depuis qu'elle a survolé Djask (Iran), dimanche, à 13 h. 15.

L'aviatrice qui tente une liaison rapide Saigon-Paris, avait quitté Karachi pour Basorah, samedi, à 18 h. 30.

Weidmann sera interrogé mardi sur le meurtre de Frommer

Paris, 2 janvier. — M. Berry, juge d'instruction, prépare le programme des nouveaux interrogatoires qu'il fera subir cette semaine à Weidmann, programme qu'il annonce fort chargé.

Mardi, M. Berry compte interroger le tueur sur l'assassinat de Frommer. Au moment de son arrestation, Weidmann a prétendu qu'il avait tué Frommer pour lui voler 300 francs. Mais on est persuadé qu'il a dû commettre ce crime pour une toute autre raison. Dans le courant de la semaine, il y aura aussi plusieurs confrontations entre Weidmann et ses complices.

De son côté M. Delagré, sous-chef de la première brigade mobile, poursuit ses investigations.

D'après les derniers éléments recueillis par lui il semblerait que Jean Blanc eut d'autres visées et de « placement » pour maisons spéciales de province.

Sur cette activité encore mal définie, le jeune commanditaire de la bande Weidmann sera invité à donner des explications.

EN U.R.S.S.



(Ph. N.Y.T.)
Cet agent de la circulation à Odessa apparaît bien stylé, mais ce sont les voitures qui manquent...

LE FUHRER SE RENDRAIT EN MAI PROCHAIN A ROME

Sa visite coïnciderait avec l'anniversaire de la fondation de l'empire

Rome, 2 janvier. — Selon toute probabilité, la visite que le chancelier Hitler fera en Italie coïncidera avec les fêtes du deuxième anniversaire de la fondation de l'empire, c'est-à-dire le 9 mai prochain.

Le chancelier Hitler étant à la fois chef d'Etat et chef du gouvernement, la question s'est posée de savoir s'il ferait cette visite au roi d'Italie ou à M. Mussolini, chef du gouvernement. En fait, c'est le chef du parti national-socialiste qui rencontrera le chef du parti fasciste.

Le Führer restera six ou sept jours à Rome. La réception qui lui sera préparée sera digne de celle qui fut faite à M. Mussolini à Berlin.

On a décidé la construction d'une gare provisoire dans le quartier de la gare d'Osie. L'arrivée par cette gare monumentale permettra d'organiser un long cortège à travers l'avenue Aventine, les voies de triomphe et de l'Empire et la place de Venise.

M. Mussolini attendra son hôte à la gare et l'accompagnera jusqu'à un magnifique palais, situé sur le Corso. C'est là, et non à la villa Madame, réservée aux étrangers de marque, jugée trop simple, que logerait le Führer. Il s'agirait, en effet, de recevoir M. Hitler au palais Doria, où Guillaume II, hôte du prince Doria, descendit avant la guerre.

Bien que le programme de la réception ne soit naturellement pas encore fixé dans ses détails, on sait que le Führer sera reçu au Quirinal, où un banquet lui sera offert. Il participera à la grande revue qui célébrera la fondation de l'empire et, à Naples, à une grande revue navale.

A Rome, on s'attend à l'afflux de près d'un demi-million de provinciaux. La ville sera constamment illuminée au moyen de projecteurs et de feux de bengale.

A Naples, on envisage d'illuminer avec des torches tout le golfe parthenoptéen, ce qui ne manquera pas de présenter un spectacle d'un luxe et d'une splendeur extraordinaires.

CHRONIQUE DES LETTRES

ASMODÉE

Les débuts de François Mauriac au théâtre ont été éclatants. Dirai-je qu'ils le furent un peu trop ? La première d'Asmodée à la Comédie-Française a été le grand événement mondain et parisien de cet hiver : on en a presque oublié que c'était, d'abord, un événement littéraire, une date dans l'histoire de notre théâtre. On avait fait tant de bruit autour de cette première, on avait tellement annoncé le chef-d'œuvre que la critique, visiblement agacée par cette pression publicitaire, s'est d'abord montrée maussade : c'est seulement au bout de quelques jours que, revenue de ses préventions, elle a donné à une œuvre considérable l'attention pénétrante et sympathique à laquelle elle avait droit.

La pièce de Mauriac avait assez de poids, était assez grande et assez solide pour s'imposer d'elle-même : un lancement d'une technique trop parfaite l'a plutôt desservi.

Mais c'est là une considération étrangère à sa valeur. On ne conteste plus que ces cinq actes, d'un dialogue serré, d'une extrême intensité dramatique — encore que le drame y soit dans les âmes et non dans les aventures extérieures — représentent une des choses les plus puissantes qu'a ait vues à la scène dans la ligne classique, depuis bien longtemps.

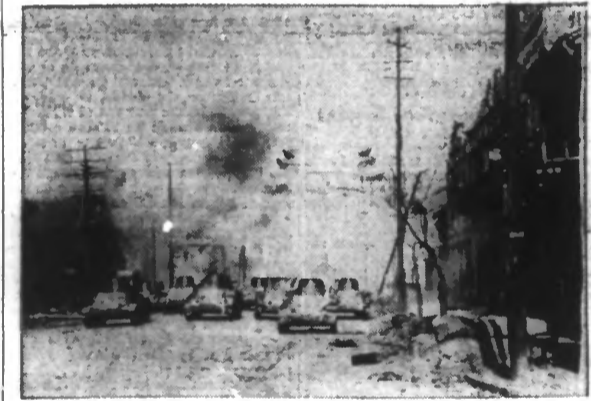
L'intrigue est des plus simples. Marcelle de Barthas vit, veuve et jeune encore, au cœur des Landes gasconnes, dans une maison somptueuse et sévère, avec ses quatre enfants, l'institutrice de ses filles et le précepteur de ses fils. L'administration d'un grand domaine, l'éducation des enfants et les plaisirs de la campagne — courses à cheval à travers les bois, chasse à la palombe — occupent sa vie, mais laissent du vide dans son cœur. C'est ainsi qu'elle a laissé prendre, auprès d'elle, une place un peu trop large au précepteur, Blaise Couture, un garçon d'une trentaine d'années, ancien séminariste, recueilli par charité sept ans plus tôt, et qui a pour elle une passion muette, respectueuse, mais violente et jalouse. Rien certes, dans le cœur de Marcelle, qui ressemble à de l'amour pour Blaise Couture ; aucune tentation des sens : mais cette jeune femme, qui souffre de sa solitude, trouve, à demi-conscience, une consolation dans cette présence, dans cette adoration farouche, inavouée, dont elle se sent l'objet.

Blaise Couture, de son côté, sans doute parce qu'il sait M^{me} de Barthas honnête et inaccessible, a porté sa passion au delà d'une banale convoitise. Nature violente, dominatrice, mais plus orgueilleuse que sensuelle, il est né dans toutes ses démarches par l'instinct, — gouverner les êtres, — et c'est l'âme de Marcelle qu'il veut posséder, c'est sur sa vie intérieure qu'il entend régner en confident et en maître. Qu'il ait par ailleurs conquis plus repoussé l'institutrice, qu'il cherche à disputer au caré de la paroisse la conscience de la fille aînée, Emmanuelle, enfant d'une grande piété, en qui paraît à l'éveil la vocation religieuse, ce ne sont là, pour Blaise Couture, que des épisodes secondaires, des divertissements de son appétit de domination.

L'arrivée, chez M^{me} de Barthas, d'un jeune Anglais venu pour y passer les vacances au pair, va faire éclater tous les orages suspendus sur cette maison apparemment sans histoire. Comme Asmodée, le diable boiteux de Lesage, soulève les toits des maisons pour y découvrir les drames cachés, Harry Fanning va, par sa seule présence, faire surgir les secrets des cœurs et déclencher la tragédie. Marcelle témoigne immédiatement à ce jeune homme délicieux une sympathie, nuancée de tendresse, qui rend Blaise Couture atrocement jaloux. Sur son ingénuité, par le charme de ses vingt ans, Harry Fanning a fait plus en deux jours que Couture en sept années pour conquérir tous les cœurs. Le précepteur intrigue pour faire partir le jeune homme ; mais c'est lui que M^{me} de Barthas oblige à quitter la maison. Pas pour très longtemps.

LE CONFLIT SINO-JAPONAIS

Le maréchal Tchang-Kai-Chek rejette les conditions de paix imposées par le Japon



(Ph. N.Y.T.)
Le premier document photographique sur la prise de Nanjing par les Japonais. UNE AVANT-GARDE DE CHARS D'ASSAUT OUVRE LE FEU SUR LA PORTE SUD DE LA VILLE.

Hankéou, 2 janvier. — On apprend de source autorisée, que les conditions de paix du Japon telles qu'elles avaient été communiquées à l'ambassadeur d'Allemagne à Hankéou ont été présentées au maréchal Tchang Kai Chek, mais que celui-ci les a rejetées sans hésiter.

On sait que ces conditions de paix étaient très dures pour la Chine.

Les Japonais progressent dans le Chantoung

Tokio, 2 janvier. — Le quartier général de l'armée a annoncé à 11 heures que les troupes japonaises ont ouvert dans la province du Chantoung ont pris Tai-An, à environ 40 kilomètres au sud de Tsai-Nan.

On sait que les Chinois voulaient se reconstituer à Tai-An après leur retraite de Tsai-Nan.

Les Japonais se dirigent maintenant vers Tsing-Tao en suivant le chemin de fer de Kiao-Tchéou.

(Lire la suite page 2.)

Un homme et quatre de ses enfants sont brûlés vifs à Vilvorde

Le jour de l'an, vers 3 heures du matin, des gens qui passaient Longues-Rue-des-Moulins, à Vilvorde, aperçurent de la fumée qui sortait de la maison de M. Peter.

Is donèrent l'alarme et les pompiers arrivèrent promptement sur les lieux. Mais les flammes avaient déjà envahi tout l'immeuble. Le propriétaire était absent : on apprit bientôt qu'il avait demandé à un de ses amis, M. François Liekens, de garder la maison et que ce dernier s'y trouvait avec ses cinq enfants, tandis que sa femme s'était réfugiée dans sa famille.

Des sauveteurs pénétrèrent courageusement dans la maison en feu. Lorsqu'ils parvinrent au palier du premier étage, ils y découvrirent le corps carbonisé de M. Liekens. Le malheureux, réveillé sans doute par le crépitement des flammes, avait dû se précipiter vers l'escalier afin de sauver ses enfants qui couchaient au second étage, mais ses forces l'avaient trahi et il était tombé asphyxié.

Un spectacle plus horrible encore devait attendre les sauveteurs dans la chambre occupée par les quatre enfants : les pauvres petits, surpris par l'asphyxie, n'avaient pas eu le temps de se lever et gisaient carbonisés dans leur lit.

Entretemps, on avait transporté à l'hôpital le cinquième enfant, — l'aîné — qui respirait encore. On parvint à le ranimer et bien qu'elle soit atteinte de graves brûlures, notamment à la jambe, les médecins espèrent la sauver.

Les pompiers durent se borner à protéger les maisons voisines.

Le Parquet de Bruxelles a fait une descente sur les lieux, pour rechercher les causes de cette horrible tragédie de M. Peter.

Un déraillement dans la Haute-Loire



(Ph. Franco-Franco.)
Samedi, dans la Haute-Loire, un train départemental a déraillé sur rails du gal, près de Roucoules-Brossettes. Le mécanicien, le chauffeur et le chef de train ont été tués.